

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Le racisme sur la touche



DÉNONÇANT
LES PROPOS
D'UN ARBITRE
JUGÉS RACISTES, LES
JOUEURS DU PSG ET
DE BASAKSEHIR ONT
ARRÊTÉ UN MATCH.
HISTORIQUE.
P. 4 À 7

M 00110 - 1210 - F: 2,30 € - BELGIQUE 2,30 € - LUXEMBOURG 2,30 € - ANTIILLES-REUNION 2,50 € - ITALIE 2,60 € - ESPAGNE 2,60 € - MAROC 25 MAD



PARLONS-EN !

La féconde charpente de Gramsci



DÉCOUVRIR GRAMSCI
Jean Quétiér et Florian Gulli
Éditions sociales/La Dispute,
160 pages, 10 euros

Après *Découvrir Marx* et *Découvrir Engels*, c'est au tour d'Antonio Gramsci de s'ouvrir à l'analyse méthodique et rigoureuse des deux compères en philosophie que sont Jean Quétiér et Florian Gulli. La collection « les Pro-

pédeutiques », que publie (sous un nouveau « look ») les Éditions sociales, reste ainsi fidèle à son objectif : proposer au-delà des traditions, des commentaires et des polémiques une approche fondée sur la fréquentation même des textes fondamentaux du penseur dont l'œuvre est examinée. Par ces temps de confinement, c'est une lecture précieuse et fondatrice qui s'offre à l'étudiant privé de cours ou au militant soucieux de muscler sa

réflexion. Bref, relire Gramsci aujourd'hui n'est pas perdre son temps à se soucier de l'inutile. C'est d'autant plus nécessaire que après la disparition récente d'André Tosel qui fut en France un maître incontesté en « philosophie de la praxis » (terme qui, chez Gramsci, désigne la pensée de Marx pour déjouer la censure), l'œuvre du philosophe italien, qui fut aussi l'un des fondateurs du Parti communiste d'Italie, a été tirée à hue et à dia de façon suspecte et même jusqu'à la farce, quand un Sarkozy n'hésita pas à s'en réclamer de façon totalement « décomplexée » !

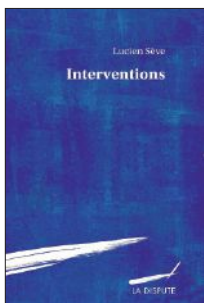
Revenir aux textes mêmes est donc de sage méthode et la présentation qui en est ici conduite prend le lecteur par la main pour une visite accessible, mais savamment instruite des principaux concepts qui en constituent la charpente singulière, originale et féconde. La sélection présentée n'ignore pas le fameux article « la Révolution contre le Capital » de novembre 1917 qui salue « à chaud » la révolution russe et la stratégie politique de Lénine contre la lecture économiste et déterministe qu'impose alors la II^e Internationale du livre majeur de Marx. L'histoire ne se réduit pas aux seuls « faits économiques purs », écrit Gramsci pour signifier qu'elle ne sort pas toute faite des

crises économiques. Mais, bien évidemment, le choix de textes se penche surtout sur *les Cahiers de prison*, ces méditations fulgurantes qu'il traça sur le papier du fond de la geôle où l'avait jeté le fascisme mussolinien.

On retrouve alors, mais méticuleusement resituées et disséquées, des formules brillantes et fameuses comme « la crise consiste dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître », la distinction entre « guerre de mouvement » et « guerre de position » (cette dernière convenant seule aux pays capitalistes occidentaux développés et exigeant de battre l'adversaire de classe non seulement dans la rue, mais sur tous les terrains, idéologique, culturel, organisationnel, etc.), l'approche renouvelée de la « société civile » et de l'État, le concept souvent si mal compris d'hégémonie. Et l'ouvrage de citer le penseur italien : « Il doit y avoir une activité hégémonique avant même l'arrivée au pouvoir, et il ne faut pas compter sur la seule force matérielle que donne le pouvoir pour exercer une direction efficace. » Nous voilà bien avec des armes intellectuelles intactes pour agir au présent. ●

BERNARD VASSEUR
PHILOSOPHE

Relire le philosophe Lucien Sève



INTERVENTIONS
Lucien Sève
La Dispute,
208 pages, 15 euros

Dès 1994, dans *Pour une critique de la raison bioéthique*, Lucien Sève avait pointé « la plus directe des menaces, celle d'une désintégration anthropologique par le totalitarisme de la rentabilité, non plus destruction physique de l'espèce, mais asphyxie morale du genre humain ». Or, de fait, nous le sommes, asphyxiés. Voire pire pour certains. Dans la postface de ce recueil de textes, la philosophe Isabelle Garo ne fait pas que lui rendre hommage. Elle lance un véritable cri de colère. Si le grand philosophe nous a quittés le 23 mars 2020, frappé par la première vague du Covid-19, à l'âge de 93 ans, c'est parce qu'il fut « classé non prioritaire, privé d'accès à un respirateur pour cause de pénurie ». Le geste commun de ces textes est de s'opposer au cliché qui considère la pensée de Marx comme une « réduction impavide de l'humain non pas même au "social", mais à un fruste "sociologisme", entendez un collectivisme mental indifférent à l'individualité, (...) une vision déshumanisante de l'humain dont on devine de quelle pratique politique elle est l'implacable matrice ». Lucien Sève fut toute sa vie un penseur engagé et n'aura jamais cessé de faire valoir la pensée marxienne

de l'individualité, ainsi que ses prolongements, comme la psychologie de Lev Vygotski. De même, Sève, qui participa activement de 1983 à 2000 au Comité national consultatif d'éthique, ouvrit la perspective marxienne aux questions bioéthiques, comme le montre un autre article, issu de *la Pensée* et daté de 1986. Tout en affirmant qu'une « attitude de parti semble ici inadaptée », il analyse ces questions en termes de classe. Contre les désastres anthropologiques, il plaide pour « une régulation universelle par les fins humaines apte à supplanter la régulation concurrentielle par la rentabilité capitaliste », afin de contrecarrer la marchandisation du corps humain par les puissances d'argent. Élargir la bioéthique aux données de classe et aux problèmes concrets de transformation sociale, voilà pour lui « d'où parle le marxiste ». Dans un dernier entretien donné en novembre 2018 à *l'Humanité*, Lucien Sève évoque l'achèvement de sa tétralogie, *Penser avec Marx aujourd'hui*. Il y affirme des voies d'avenir pour relancer « la visée communiste », en disqualifiant tous les régimes qui s'en sont revendiqués, évoquant la « foncière trahison par Staline », dont le régime n'aura été en réalité selon lui qu'un « national-étatisme de rattrapage brutal du capitalisme ». La révolution post-capitaliste ne se fera pas par voie étatique et verticale, conclut-il, mais par des organisations horizontales et thématiques. « Avant que le capitalisme n'ait mené le monde à sa perte », poursuit-il, sans savoir qu'il serait emporté par un virus, victime comme tant du manque de moyens des structures de soins... ●

NICOLAS MATHEY

Relier monde académique et mouvement social



LE MANIFESTE TRAVAIL
Dirigé par
Isabelle Ferreras, Julie Battilana et Dominique Méda
Seuil, 216 pages,
13 euros

Cet ouvrage collectif ambitionne d'articuler une série de réflexions sur l'enjeu du travail. Au point de départ, un intéressant *Manifeste travail* qui participe d'une triple démarche initiée par un groupe de femmes sociologues : agiter des idées, en découvrir de nouvelles et contribuer au développement du mouvement social. Isabelle Ferreras discute l'importance du triptyque : démocratiser l'entreprise, démarchandiser le travail et dépolluer la planète. Dominique Méda revient sur le processus de reconversion des économies dans la transition climatique sans en dissimuler la complexité et les contradictions sociales. Pavlina R. Tcherneva développe ce que pourraient être une garantie de l'emploi et ses implications. Reste à ouvrir le débat sur la notion de « juste salaire » – largement mobilisée dans l'ouvrage – qui nous vient de l'encyclique *Rerum novarum* de 1891. Mais, malgré cette réserve, le pari des autrices de jeter un pont entre le monde académique et le mouvement social est réussi. ●

JEAN-CHRISTOPHE LE DUIGOU

Ces mouvements allemands pour un monde meilleur



LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR. CHRONOLOGIE DE 1919 À 1933
Jack Havranek,
préface Robert Clément
Comexpo2A/
Un point c'est tout!,
71 pages, 15 euros

À la fin de la Première Guerre mondiale, dans de nombreux pays européens, des mouvements populaires voulaient changer ce monde qui les avait fait tant souffrir. Dans les territoires allemands, cela se traduit par une expérience originale assez méconnue : la « république de Weimar ». Jack Havranek, passionné d'histoire et militant communiste, a décidé d'y consacrer un opuscule qui a valeur d'enseignements pour aujourd'hui. Car, dit-il, « certes l'histoire ne se répète pas, mais quelquefois des événements, des comportements ont des ressemblances troublantes ». Entre 1919 et 1933, la république de Weimar a concentré durant ses quatorze années d'existence un nombre important d'événements, dont certains auraient pu laisser prévoir une solution progressiste, grâce à l'action révolutionnaire, alors que d'autres ont participé à précipiter le monde dans l'horreur (alors qu'il ne faisait qu'en sortir). Des figures sont restées dans la mémoire : Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Clara Zetkin. ●

ALAIN GARNIER